



*Revue internationale de
langues, littératures et cultures*

**N°17
2018**

**Université Gaston Berger de Saint-Louis
B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal
ISSN 0850-5543**

SAFARA N° 17/2018

Revue internationale de langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,
BP 234 Saint Louis, Sénégal
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884
E-mail : omar.sougou@ugb.edu.sn / mamadou.ba@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)
Abdoulaye	BARRY (Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Badara SALL, UGB
Corédacteur en Chef : Babacar DIENG, UGB
Relations extérieures : Maurice GNING UGB
Secrétaire de rédaction : Mamadou BA, UGB

MEMBRES

Moussa	SOW (UGB)	Ousmane	NGOM (UGB)
Khadidiatou	DIALLO (UGB)	Oumar	FALL (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2018
ISSN 0851- 4119

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis

Sommaire

1. Claiming Oral Heritage: The Singificance of Oral Devices in Chinua Achebe's *Anthills Of The Savannah* and Flora Nwapa's *Efuru* [**Djiby ANNE**]..... 5
2. The Appropriation of Holy Scriptures in *Devil on the Cross* and *Matigari*: an Advocacy of Liberation [**Christophe Sékène DIOUF**] 21
3. “Women's ‘Safe Spaces’ and the Codes of Masculinity in Toni Morrison's *Paradise*” [**Fatoumata KEITA**] 35
4. Reconstructing Subjecthood: the Role of Memory and Embodied Knowledge in *Enslaved Africans' Emancipating Efforts* and *New World Cultural Reinventions* [**Papa Malick BA**] 57
5. Léopold Sédar Senghor : « transfrontalité », transculturalité et panhumanisme d'une œuvre de vertu et d'avenir [**Dominique SENE**] 75
6. Die neue Negritude in Deutschland: Geschichte der Black Community in Deutschland im 20. Jahrhundert [**Djama Ignace ALLABA**] 95
7. La diversité linguistique dans les marchés sénégalais et l'émergence de langues véhiculaires : quelles dynamiques plurilingues des commerçants de Saint-Maur de Ziguinchor face à la montée en puissance du wolof ? [**Jean Sibadioumeg DIATTA**] 107
8. La grammaire des sons de base du wolof standard [**Oumar FALL**] 127
9. De l'oral à l'écrit. Les difficultés de la traduction du conte Wolof *Fari mbaami* en Français [**Yaye Fatou FALL**] 149
10. Pratiques éducatives parentales et développement cognitif : étude auprès des élèves du cours élémentaire à Lomé au Togo [**BAWA Ibn Habib**] 165
11. Les slogans de diabolisation dans le système politico-éducatif du Sénégal, entre néologisme et création de nouvelles significations : approche interprétative [**Daouda NGOM**] 185

Léopold Sédar Senghor : « transfrontalité », transculturalité et panhumanisme d'une œuvre de vertu et d'avenir

[Dominique SENE]

Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

Résumé

Ce texte traite de la « transfrontalité », de la transculturalité et du panhumanisme de l'œuvre de Léopold Sédar Senghor. Les cinq volumes de *Liberté*, auxquels s'ajoutent ses nombreuses autres contributions d'articles, discours, conférences et communications à des colloques, couronnent une œuvre qui transcende les frontières, les cultures et le temps. Les thèmes de la Négritude, de la raison intuitive, du dialogue des cultures, du métissage culturel, de la Civilisation de l'Universel, du panhumanisme, etc., qui irriguent copieusement la pensée et l'œuvre de Senghor dépassent les frontières étroites et artificielles qui ferment les pays et les peuples à toute possibilité de rencontre, de dialogue, de réconciliation, de paix. C'est pour dire que dans les interstices de la « transfrontalité » et de la transculturalité de l'œuvre de l'auteur de *Liberté*, transparissent les ferments d'un humanisme intégral et intégrateur, pacifiste et généreux, qui semble être le fondement même du panhumanisme de sa pensée. En se mouvant volontiers entre la « transfrontalité » et la transculturalité, lesquels tendent toujours vers un idéal profitable de panhumanisme, l'étonnante œuvre de Léopold Sédar Senghor donne à voir une œuvre de vertu mais aussi d'avenir.

Mots clés : Léopold Sédar Senghor, « transfrontalité », transculturalité, « transtemporalité », Civilisation de l'Universel, dialogue des cultures, panhumanisme, vertu.

Introduction

Léopold Sédar Senghor est une personnalité politique et littéraire d'une dimension planétaire. En plus d'avoir été le premier président du Sénégal indépendant, il fut un poète éclairé et engagé, qui, avec Aimé Césaire, Léon Gontran Damas et les autres poètes de la Négritude, a davantage systématisé ce concept pour rétablir l'honneur et la dignité outragés, niés de l'homme noir. Non seulement il a réconcilié le Nègre, insidieusement acculturé par le Blanc, avec ses valeurs positives d'humanité mais il a su porter, à bras-le-corps, par la magie de sa plume, un noble

Dominique SENE

combat pour la reconnaissance de sa place plus que légitime au banquet de ce qu'il s'est plu à appeler la Civilisation de l'Universel. Si écrire est une simple passion pour certains, pour Senghor, par contre, prendre la plume, c'est d'abord se faire le porte-voix de son peuple. Par delà de ce dernier, c'est, plus fondamentalement, s'ériger en prophète de toute une humanité divisée, diaboliquement hiérarchisée par d'aucuns, et donc en quête d'unification, de réconciliation avec elle-même, de paix entre les diverses races, religions, langues, les différents peuples et cultures qui la composent. Il est clair que c'est par la puissance de sa plume que Léopold Sédar Senghor a pu réaliser son rêve panhumaniste de faire dialoguer tous les peuples dans la paix, l'amour réciproque, la fraternité. Le texte que voici vise à faire voir ce versant à la fois transfrontalier, transculturel, « transtemporel » et panhumaniste de l'œuvre littéraire de ce penseur universel, dont la préoccupation a toujours été de fédérer les peuples et les pays où ils se sont établis, afin qu'ils puissent vivre ensemble, libres et heureux, dans la paix, la tolérance et le respect mutuel, au sein de ce monde que le destin a voulu qu'ils partagent. En prélude à notre argumentation, nous précisons l'approche méthodologique qui a présidé à la collecte des données que nous y présentons, conformément aux principes ordonnés par la démarche sociologique et scientifique de manière générale.

I. Approche méthodologique

Les résultats présentés dans ce texte ont été recueillis grâce au concours de trois principales techniques d'investigation propres aux sciences humaines et sociales : la recherche documentaire, l'observation et l'entretien. La première, sans doute la plus fondamentale, a consisté à explorer les sources écrites traitant du thème de recherche, en particulier celles produites par Léopold Sédar Senghor. Les cinq volumes de *Liberté* suffisent à résumer l'essentiel de son œuvre, en l'occurrence celle prosaïque. Mais l'auteur a aussi écrit d'autres textes non parus dans *Liberté*, que nous avons pu trouver au siège de sa Fondation. La Fondation Léopold Sédar Senghor, dont le siège se trouve à Dakar, dispose d'une bibliothèque bien pourvue où est soigneusement conservée la quasi-totalité des écrits de l'auteur. Une littérature fort abondante, produite sur lui, y est également disponible, de même qu'au niveau des bibliothèques centrales des universités Cheikh Anta Diop de Dakar et Gaston Berger de Saint-Louis que nous avons bien évidemment pris la précaution de visiter pour les besoins de notre recherche. La richesse de l'œuvre de Senghor est telle qu'en plus des nombreux ouvrages produits par ses commentateurs mais aussi par ses contradicteurs, l'auteur a été l'objet de beaucoup d'autres travaux de recherche

scientifique (mémoires de maîtrise classique, de DEA, de master, thèses, articles, ouvrages collectifs, mélanges, colloques, etc.).

En complément à la technique documentaire, nous avons fait recours à l'observation qui, quelle que soit la discipline concernée, demeure déterminante dans tout travail de recherche se voulant scientifique. Il nous faut avouer que si nous avons choisi de travailler sur le thème de cette étude, c'est en partie pour avoir observé le grand intérêt que les spécialistes des sciences humaines et sociales dont les sociologues et les anthropologues manifestent pour Senghor. Nous avons pu constater que dans leurs recherches et leurs enseignements, comme à l'occasion des colloques scientifiques auxquels ils s'invitent, nombreux sont les littéraires, les philosophes, les linguistes, les politistes, les anthropologues, les sociologues, les historiens sénégalais, africains et d'autres de tous les continents qui se réfèrent souvent à Senghor, soit pour trouver en sa pensée et son œuvre une abondante source d'inspiration, pour la majorité d'entre eux, soit pour s'attaquer à certaines de ces théories, souvent mal interprétées.

Parallèlement à la technique documentaire et à l'observation, quelques entretiens individuels avec des personnes-ressources, spécialistes de l'auteur, ont également été réalisés. N'étant pas formés à la littérature, nous avons estimé qu'il serait profitable pour nous de nous confier à des littéraires purs, qui plus est, s'intéressent à Senghor dans leurs travaux d'enseignement et/ou de recherche. C'est ainsi que sur beaucoup d'aspects relatifs à l'œuvre de l'auteur, nous avons sollicité l'expertise et l'orientation d'enseignants-chercheurs en littérature mais aussi celles du poète et écrivain A. Raphaël Ndiaye, actuel président de la Fondation Léopold Sédar Senghor et par ailleurs directeur de publication d'*Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'Art*.

II. La « transfrontalité », la transculturalité et la « transtemporalité » d'une littérature ouvertement panhumaniste et prospective

Avant d'entrer dans les détails de notre analyse, prenons d'abord soin de préciser que c'est à l'œuvre prosaïque de Léopold Sédar Senghor que nous nous sommes en particulier intéressés. Il est certain que c'est du côté de son versant poétique qu'il importerait de regarder le plus pour mieux apprécier la profondeur, la richesse et l'originalité de l'œuvre de l'auteur. Il se trouve cependant que de la poésie à la prose senghorienne, il n'y a qu'un pas. Ceci est d'autant plus établi qu'après avoir écrit ses poèmes, dont le langage, trop savant et encodé, n'est pas accessible à tous, l'auteur

Dominique SENE

a trouvé dans la forme prosaïque le moyen idéal de les décrypter pour les profanes. C'est pourquoi, les textes qui emplissent les cinq volumes de *Liberté*, dont la plupart sont tirés de ses préfaces d'ouvrages, de ses divers discours d'ouverture de colloques scientifiques, de communications ou de conférences prononcés entre 1963 et 1986, ne font que reprendre, approfondir et apporter davantage de lumière à ce qui est déjà écrit dans ses poèmes. Le poète et par ailleurs prosateur preste le précise dans l'introduction au cinquième et dernier volume de *Liberté* portant sur *Le Dialogue des cultures* : « en relisant les textes que voici – articles, communications, conférences, discours –, j'ai senti comment ils pourraient éclairer le sens de mes poèmes »¹.

Après cette brève clarification des raisons qui nous ont poussés à nous attacher à l'œuvre prosaïque de Senghor, nous pouvons en venir maintenant au vif de notre sujet. Seulement, il serait séant de clarifier au préalable la notion de « transfrontalité », qui en est le thème central. Lorsqu'à propos de l'œuvre de Léopold Sédar Senghor nous parlons de « transfrontalité », c'est pour signifier que, de par sa dimension universelle, cette œuvre traverse toutes les frontières géographiques qui séparent les pays et les peuples qui y vivent, pis encore, les opposent. Notre propos est que Senghor ne se définit pas seulement comme un Nègre fier de sa « négrité » et foncièrement indifférent, pis encore, dédaigneux de tous ceux qui sont différents de lui. Tout en s'enracinant profondément dans ses valeurs de civilisation, le Nègre est, dans la perspective senghorienne, cet être hybride, ce métis biologique et culturel ouvert à l'altérité, au dialogue, et prêt à se réconcilier, à faire la paix avec les autres. Il est cet être naturellement sociable, tel que le théorisait Aristote de l'être humain, dans son ouvrage intitulé *Politique*. Traitant du Nègre, Senghor pose effectivement un être « poreux à tous les souffles du monde », comme le disait son collègue et ami Aimé Césaire. Il ne cesse de nous le rappeler, notamment dans les différents volumes de *Liberté*, dont *Éthiopiennes. Revue socialiste de culture négro-africaine*, sous son appellation d'alors², avait repris des textes entiers dans beaucoup de ses numéros, qu'« il est toujours question de nous enraciner dans nos valeurs multimillénaires de civilisation tout en nous ouvrant aux valeurs

¹. Léopold Sédar Senghor, *Liberté 5. Le Dialogue des cultures*, Paris, Seuil, janvier 1993, p.8.

². Cette revue internationale et interdisciplinaire, fondée par Léopold Sédar Senghor, a reçu plusieurs dénominations différentes. D'*Éthiopiennes. Revue socialiste de culture négro-africaine*, son nom est passé à *Éthiopiennes. Revue de culture négro-africaine* à *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie* puis, présentement, à *Éthiopiennes. Revue de littérature, de philosophie, de sociologie, d'anthropologie et d'art*.

*fécondantes, parce que complémentaires, des autres races, ethnies ou peuples*³ ». Par là, il tenait à nous ramener tout le temps à ce côté humaniste, essentiel, de la Négritude, telle qu'il la concevait, contrairement à la « Négritude ghetto », à caractère rebelle, à laquelle appelait, sans appel, son collègue Aimé Césaire.

C'est que Senghor nourrissait le projet, noble, parce que panhumaniste, de penser ce qu'il considérait comme une « nouvelle civilisation », celle-là même qui, consciente du métissage biologique et culturel originel de tous les peuples, de toutes les races, de toutes les ethnies, de toutes les langues, et de leurs influences réciproques, leur reconnaissait, sans parti pris, leurs apports respectifs et respectables à la « Civilisation de l'Universel ». Unis par le sang, par la culture, par la langue et par l'espace où ils ont dû évoluer ensemble dans différents endroits du monde à travers leur histoire, ces peuples, ces races, ces ethnies, ces cultures, sont, dans l'entendement senghorien, condamnés à reconnaître leurs ressemblances, et, pour cela, à rejeter dans le non sens la conscience de leurs différences, surtout de la supériorité présumée des uns par rapport aux autres. L'argument du métissage biologique et culturel de tous les peuples qui vécurent dans le monde est attesté par cette idée de Léopold Sédar Senghor :

Je voudrais placer mes réflexions, telles qu'elles se sont développées depuis les années trente, où je suivais, parmi d'autres enseignements, des cours à l'Institut d'Ethnologie de Paris et à l'École pratique des Hautes Études, où j'eus comme professeurs, parmi d'autres : Marcel Mauss, Paul Rivet, Marcel Cohen et Lilius Homburger. Je me rappelle Paul Rivet affirmant, en pleine montée du nazisme, qu'il y avait 4 à 20% de sang noir autour de la méditerranée (sic). Penché sur mon voisin, j'ajoutais, en souriant : « Au moins ! » car je savais qu'avec 25% de sang noir, on peut passer pour blanc, et inversement.⁴

Pour Senghor, en effet, l'humanité ne se compose pas, contrairement à ce que conçoit le Blanc, ethnocentriste et sectaire, de races inégales, parce que les unes supérieures aux autres, plus civilisées et finalement meilleures qu'elles. Ce que Senghor pense de ce qu'est l'humanité, c'est une mixité de peuples, de cultures, certes, différents de par leurs couleurs, leurs sensibilités religieuses, les langues, leurs degrés de civilisation, de développement, mais égaux parce qu'ayant en partage la même identité générique. Le genre humain est le même et est partout identique,

³. In *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 6, 1976. Colloque sur « L'Afrique noire et le monde méditerranéen dans l'Antiquité ».

⁴. In *Éthiopiennes, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, Numéro Spécial, 1^{er} semestre 2006, Spécial centenaire. Contributions de Léopold Sédar Senghor à la revue, p 64.

Dominique SENE

du moins, au point de vue morphologique. Le métissage à la fois biologique et culturel des peuples que Senghor ressasse à tous les vents lui concerne, d'après lui, au premier degré. Dans sa *Lettre à trois poètes de l'Hexagone*, à savoir Victor Emmanuel, Alain Bosquet et Jean-Claude Renard, parue dans *Œuvres poétiques*, et rééditée dans un des anciens numéros de la revue *Éthiopiennes*⁵, Senghor reconnaissait, avec fierté, son origine métisse. Il reconnaissait qu'il était un métis afro-européen de par sa mère, Gnilane Bakhoun, une *sérère* d'origine *peule* et son père, Diogoye Basile Senghor, pareillement *sérère*, mais d'une lointaine double origine *malinké* et portugaise ! Pour preuve, il révèle lui-même que son patronyme est une déformation du terme portugais *señor*, qui signifie, seigneur, maître.

La localité de Joal, dont il est originaire, sise au centre-ouest du Sénégal, sur la côte de l'Atlantique, est une ancienne colonie portugaise. Les Portugais s'y étaient établis depuis le XV^{ème} siècle, bien avant les Français, et ont dû certainement se métisser avec les autochtones, comme ils ont eu à le faire dans toutes les nombreuses contrées, le plus souvent côtières, qu'ils ont occupées entre le XV^{ème} et le XVII^{ème} siècle. Il se pourrait que Léopold Sédar Senghor, de par son patronyme, soit issu de ce métissage. Dans cette même *Lettre à trois poètes de l'Hexagone*, l'auteur avoue, ouvertement, qu'en lui coule, probablement, « une goutte de sang portugais ». Il pousse l'audace jusqu'à affirmer que son groupe sanguin A milite en faveur de son identité portugaise ; ce groupe sanguin que l'on trouve rarement en Afrique alors qu'il est fréquent en Europe. Les points de vue des uns et des autres ne sont cependant pas concordants sur cette prise de position senghorienne. Pour certains, Senghor n'a rien fait de moins que d'inventer volontiers une identité mythique qui épouse idéalement son combat idéologique à fortes visées panhumanistes. C'est pourquoi, il se présente comme un homme à la croisée des races et des cultures, un homme finalement apatriote pour autant qu'il se considère comme citoyen à part entière de chaque pays, un homme universel, issu d'une mixture de races et de cultures différentes mais d'égale dignité.

Jean-Georges Prosper nous explique que « *la pensée senghorienne s'oriente avec force vers le métissage biologique et culturel ; surtout après qu'il avait lui-même découvert qu'il était un métis luso-africain* »⁶. Africains, Euraméricains, Asiatiques

⁵. Voir *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 18, 1979.

⁶. Jean-Georges Prosper, « Léopold Sédar Senghor : un Humaniste de Génie », in *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*. Senghor 90. Salve Magister. Hommage au Président Léopold Sédar Senghor à l'occasion de son 90^e anniversaire (octobre 96), n° 59, 2^{ème} trimestre 1997, p 30.

et Océaniens se seraient tous issus d'un métissage bio-culturel⁷ qui les convie, voire les condamne au dialogue, à se donner la main afin de bâtir ensemble leur demeure, et d'y instituer une paix universelle pérenne. Penser ce métissage qui facilite le « dialogue des cultures », gage de paix mondiale et de prospérité, autorise à forger une littérature transfrontalière et transculturelle, tâche à laquelle Senghor a su s'atteler comme une charge sacerdotale durant toute sa vie d'écrivain. On voit donc là que ce n'est point hasard que sa littérature, surtout celle prosaïque, qui se meut vers les vertus d'un panhumanisme exalté, ait volontiers vacillé entre les thèmes de la « transfrontalité », de la transculturalité, cette littérature à la dimension « transtemporelle ». À propos de la transculturalité de la littérature de Léopold Sédar Senghor, qui est, il faut le souligner, une dimension fondamentale de la « transfrontalité » de cette dernière, le philosophe camerounais Jacques Chatué, comme pour corroborer notre analyse, écrivait ceci : « *Senghor se fraie ainsi un chemin en rapport avec l'idéal de la transculturalité, et ce par un surprenant souci d'altérité* »⁸.

Lorsqu'il pense puis écrit en nègre, Senghor sait qu'il s'adresse à une humanité non pas plurielle, mais plutôt unifiée, parce qu'unie par les mêmes hommes, cette

⁷. L'hypothèse senghorienne du métissage biologique et culturelle de tous les peuples, y compris les anciens égyptiens, ancêtres des africains noirs, hypothèse qui constitue le substratum de sa théorie de la « négritude métisse » ou « négritude enracinement-ouverture », de la Civilisation de l'Universel, du dialogue des cultures et du panhumanisme, l'a conduit à se démarquer quelque peu de la thèse de Cheikh Anta Diop. L'éminent égyptologue et savant sénégalais soutenait en effet que les anciens égyptiens, dont il pense qu'ils fondèrent la première civilisation que l'humanité ait connue, étaient des noirs authentiques, comme le sont leurs descendants, à savoir les peuples noirs vivant actuellement en Afrique. Dans beaucoup de passages de sa longue prose, consignée dans les cinq volumes de *Liberté*, Léopold Sédar Senghor souligne, à grands renforts de références à des auteurs autorisés, que les anciens égyptiens, comme tous les autres peuples méditerranéens, étaient plutôt des métis, quoiqu'avec une forte carnation noire, comme le furent, en particulier, tous les peuples méditerranéens. Ce dont il faut cependant s'aviser, et qui est, au fond, la raison profonde de leur départ sur ce point, c'est que comme précisé *supra*, Léopold Sédar Senghor se préoccupait de trouver de solides fondements à sa théorie du métissage biologique et culturelle caractéristique de tous les peuples quand Cheikh Anta Diop a voulu faire adhérer la communauté scientifique internationale de l'époque à sa thèse de l'antériorité de la civilisation noire sur toutes les autres. Il reste que cette réserve que Senghor a prise par rapport à la thèse de Cheikh Anta Diop n'est que flottante sur le détail, et frise même finalement l'anecdote, si l'on sait que dans son combat idéologique encore plus important de défense des valeurs de civilisation des Nègres, de la Négritude, il corrobore, dans bien des passages de sa longue prose, l'argument de son compatriote égyptologue de la première heure.

⁸. Jacques Chatué, *Senghor philosophe*, Yaoundé, Éditions Clé, 2000, p 163.

Dominique SENE

humanité de laquelle personne ne peut exclure son prochain au risque de s'en exclure soi-même, pour en avoir expulsé l'Homme universel et non une catégorie d'hommes supposés être inférieurs à d'autres. Comprendre en profondeur la « transfrontalité » et la transculturalité de la pensée de Senghor, c'est aussi saisir au préalable les valeurs d'humanisme qui les sous-tendent, au-delà de la reconnaissance des valeurs de civilisation des Noirs et de la revendication, légitime, de leur place au banquet de la Civilisation de l'Universel. Senghor nous invite à s'en aviser à travers ce passage :

Il est question d'élaborer la Civilisation de l'Universel qui sera faite de valeurs complémentaires de tous les continents, de toutes les ethnies, de toutes les valeurs. C'est ce que préfiguraient, déjà, les civilisations méditerranéennes classiques qui étaient la symbiose dynamique des valeurs fécondantes de l'Europe, de l'Afrique, et d'Asie.⁹

À l'épreuve du temps, l'on réalise toutefois que ce rêve senghorien ne s'est pas entièrement réalisé, du moins, pas à la dimension du grand espoir que le penseur panhumaniste s'était autorisé, avec fierté, à fonder. Au fond, en lieu et place d'une civilisation de l'Universel, l'on a plutôt assisté, à bien des égards, à l'émergence d'une civilisation vachement « universalisante » et « uniformisante », charriant des velléités inextinguibles d'impérialisme culturel et économique, qui est celle de l'Occident. Dans les faits, l'Occident continue à s'ériger en modèle unique et universel de civilisation, de modernité, de développement, et n'attend pratiquement pas grand-chose des citoyens des pays pauvres du troisième tiers du monde qui sont réduits à être des consommateurs dociles d'idées, d'idéologies, de valeurs, de cultures, de civilisations, de modèles de développement économique exogènes, avec tous méfaits induits par cette situation.

La civilisation, chez Senghor, se conjugue à l'universalité, à la pluralité, parce qu'elle est précisément l'apanage de tous les peuples humains, où qu'ils puissent s'établir dans l'immense étendue de l'univers. Voilà, toute trouvée, une justification de la « transfrontalité », de la transculturalité et du panhumanisme de son œuvre. Ce qui étonne dans l'œuvre de Léopold Sédar Senghor, ce n'est pas tant la puissance et la profondeur de ses vers, pas plus que l'éclectisme et l'érudition de sa longue prose. C'est plutôt ce que nous appellerons la « transtemporalité » de cette œuvre et, d'abord, des concepts qui lui ont permis de dire puis de transmettre ce message aux générations présentes à celles à venir, tels que le métissage biologique et culturel, la Civilisation de l'Universel, le dialogue des cultures, la paix universelle, le

⁹. Léopold Sédar Senghor, *Liberté 3. Négritude et Civilisation de l'Universel*, Paris, Seuil, 1977, p 426.

panhumanisme. Ce que nous pensons de l'œuvre de Senghor, c'est que ce dernier a pris d'abord le temps de réfléchir trop longuement sur les thèmes sur lesquels devait être bâtie cette œuvre de manière à lui assurer une solidité inébranlable, une aura universelle et « transtemporelle », une éternité. Car le mot d'ordre, chez Senghor, n'était pas seulement de se convier à l'écriture, d'abord par la forme poétique, puis plus tard par l'expression prosaïque, moins esthétique, moins créatrice, mais plus libre et plus profitable à la théorisation d'un idéal d'humanisme, de panhumanisme fanatisé, vers lequel il ne se lasse jamais de tendre. Il était fondamentalement question pour lui d'écrire sur des thèmes que ni l'espace ni le temps ne réussiraient à ranger dans le registre d'un passé idéalisé, mais démodé et dépourvu d'intérêt, de profit pour les générations présentes ou pour celles futures. Il lui a fallu certainement pour cela recevoir une illumination, un souffle de quels dieux omniscients et bienfaisants ou simplement de la Providence pour pouvoir produire une telle œuvre, qui parle plus aux hommes et aux femmes de demain et de tous les continents, de toutes les cultures, de toutes les races et religions qu'à ceux de l'époque où il a vécu.

Il va de soi que si l'œuvre de Léopold Sédar Senghor s'était vite éteinte aussitôt après la disparition de l'auteur, son universalité et sa crédibilité auraient été sujettes à caution. Mais comme il s'est avéré que c'est après la mort de Senghor que la richesse de son œuvre s'est davantage révélée à la postérité, admiratrice et étonnée, on peut lui reconnaître légitimement sa dimension « transtemporelle », en plus de celle transculturelle et transfrontalière. Au-delà des frontières des pays et des cultures qu'elle traverse toutes, la littérature senghorienne est allée défier un redoutable adversaire : le temps, qu'elle a réussi à dompter avec brio, au grand jour, et sans appel. Il est un principe né de l'observation que la plupart des choses précieuses que l'on aimerait voir se pérenniser périssent souvent vite lorsqu'elles sont soumises à l'implacable épreuve du temps. Toujours est-il que l'œuvre de Senghor aura réussi à infirmer cette hypothèse, comme en atteste ce propos de Jean-Louis Roy : « on a beaucoup parlé à la fin du 20^{ème} siècle, on parle encore au début du 21^{ème} siècle d'une disparition de la littérature, ou de sa seule survivance, qui serait une littérature d'adieu. Cette crainte ou ce malaise ont été étrangers à Léopold Sédar Senghor »¹⁰. Jean-Louis Roy dira davantage de la « transtemporalité » de l'œuvre de Senghor. S'associant aux hommages rendus par la communauté scientifique internationale au chantre incorruptible du « panhumanisme » lors de la célébration de son 90^{ème} anniversaire, en octobre 1996, il ajoute :

¹⁰. Dossier Senghor. *Note Librairie*, p 10.

Dominique SENE

« Loin dans les temps à venir, les enfants de l'homme vous salueront toujours, étonnés et émerveillés par la fécondité de votre esprit et la puissance de vos œuvres. Loin dans les temps à venir, les enfants de l'homme reprendront vos mots de paix, de tolérance et de solidarité : car nous sommes là tous réunis, divers de teint. Il y en a qui sont couleur de café grillé, d'autres banane d'or et d'autres terre de rizière¹¹ ».

Comme en écho à Jean-Louis Roy, Hervé Bourges observe que

le hasard a voulu que la mort de Léopold Sédar Senghor survienne dans une période cruciale de l'histoire de l'humanité, à l'heure où sa pensée devient plus que jamais actuelle. Il nous fournit des clés pour comprendre notre époque et concevoir (...) l'avenir d'un monde pluriel, tissé de croisements culturels et humains.¹²

Ce témoignage d'Hervé Bourges est la preuve que l'œuvre de Léopold Sédar Senghor, que nous qualifions, à juste titre, de « transtemporelle », a effectivement réussi à résister à toutes les charges altérantes du temps pour entrer définitivement dans le temple de l'éternité. C'est vers une sorte de prospective¹³ avide de vertus panhumanistes de paix, de tolérance, de métissage biologique et culturel, de dialogue des cultures que la pensée et l'œuvre de Léopold Sédar Senghor se sont volontiers orientées. Ce que nous pensons de la portée de la littérature senghorienne, c'est que seules les générations qui vivront dans un très lointain futur pourront disposer entièrement des clés de sa compréhension ; elles seules auront la chance de la comprendre dans toute sa profondeur et sa vitalité.

Notre vision est que les générations du XX^{ème} siècle, contemporains de Senghor, et celles du premier quart du siècle suivant que nous sommes, sont encore trop proches de cette période sombre de l'histoire de l'humanité, où la conscience de quelques peuples occidentaux d'êtres différents, plus civilisés, supérieurs aux autres pour pouvoir saisir, s'approprier pleinement le sens du message senghorien¹⁴. C'est

¹¹. Jean-Louis Roy, « Hommage à Léopold Sédar Senghor », in *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*. Senghor 90. Salve Magister. Hommage au Président Léopold Sédar Senghor à l'occasion de son 90^{ème} anniversaire (octobre 96), n° 59, 2^{ème} trimestre 1997, p 19.

¹². Hervé Bourges, *Léopold Sédar Senghor. La lumière noire*, Éditions Mengés, 2006, p 7.

¹³. Ce concept a été systématisé par Gaston Berger, philosophe franco-sénégalais, parrain de l'université de Saint-Louis du Sénégal. L'auteur s'est préoccupé de développer une forme de philosophie charriant une vision futuriste de la théorie philosophique, mais sans pour autant se dégager de sa valeur épistémologique et heuristique incontestable.

¹⁴. Comme le pense le professeur Alioune Badara Diané de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, disciple remarqué de Léopold Sédar Senghor, ce dernier fut « porteur de paroles »,

dans mille ans, dans deux mille ans que le contenu et la portée de ce message et des concepts qui le sous-tendent et le sustentent se révéleront enfin à cette humanité future qui en sera témoin. Léopold Sédar Senghor aura réussi à relever le difficile défi d'être à la fois le penseur de son époque tout autant que celui des temps à venir. Nul ne peut nier qu'il est un théoricien éclairé de son temps, notamment à travers son développement des notions de Négritude, de raison nègre, de Civilisation de l'Universel, de Francophonie, ainsi que des temps futurs, de par sa savante analyse des concepts susmentionnés de métissage biologique et culturel, de dialogue des cultures et des disciplines, de panhumanisme, de paix universelle.

En pensant les civilisations euraméricaines, africaines, indo-asiatiques et océaniques classiques, et non la seule civilisation européenne, comme d'aucuns ont trompeusement voulu nous le faire admettre, Senghor manifeste la mondialité de sa pensée, sur fond d'humanisme, mieux, de panhumanisme. Panhumanisme, « transfrontalité » et transculturalité littéraires s'imbriquent harmonieusement chez Senghor, tel un triptyque qui fait système, pour se mettre au service de l'Homme universel. Celui-ci n'est autre que cet homme averti et vertueux pour autant qu'il est respectueux de ceux qui sont différents de lui, mais avec qui il est cependant appelé à composer, surtout dans le contexte contemporain marqué par la mondialisation économique et culturelle. La quête d'universalité est une constante dans la pensée et l'œuvre de Senghor, dont la « transfrontalité » et la transculturalité sont des traits caractéristiques *sui generis*. Le genre et la forme de sa littérature, par delà la poésie et la prose, se reconnaissent surtout à travers leur vertu panhumaniste, pacifiste, profitable à tous les peuples. Ces propos de Henri Lopes, homme de lettres congolais éminent, en constituent un témoignage vibrant :

Les vers et la pensée de Senghor sont nègres ; valorisant le Sénégal et l'Afrique mais ils ont aussi une résonance métisse, une substance qui les rend précieuses à des sensibilités moulées dans d'autres cultures. Quand Senghor se dit nègre, insensé, qui ne voit pas qu'il est aussi Amérindien, Indien de Calcutta, Européen et Arabe.¹⁵

et ces paroles constituaient un message, tant pour la « panhumanité » présente et que pour la postérité. Voir Alioune Badara Diané, *Senghor, porteur de paroles*, Dakar, Presses Universitaires de Dakar, 2010, 296 p.

¹⁵. Henri Lopes, « Une leçon de noblesse », in *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*. Senghor 90. Salve Magister. Hommage au Président Léopold Sédar Senghor à l'occasion de son 90^{ème} anniversaire (octobre 96), n° 59, 2^{ème} trimestre 1997, p 20.

Dominique SENE

Ce que Henri Lopes semble vouloir faire remarquer dans « les vers et la pensée » de Senghor, tout comme dans sa prose, c'est leur mondialité, portée par un pacifisme réconciliateur de toute l'humanité avec elle-même. Si la notion panhumaniste de citoyen du monde, au sens de personne qui ne se reconnaît d'allégeance qu'à l'égard de l'ensemble de la communauté humaine existe, pas seulement comme simple notion, comme idéal, mais plutôt comme réalité objectivement affirmée, et pas simplement affichée, c'est bien avec Senghor qu'elle retrouve toute sa portée. Léopold Sédar Senghor ne se reconnaît en effet pas que comme un seul citoyen de sa communauté ethnique minoritaire sérère, de son petit village d'enfance de Djilor, de sa petite commune côtière originelle de Joal ou de sa nation sénégalaise, dont il eut l'honneur d'être le premier président. Dans ses écrits, il rappelle sans cesse sa citoyenneté africaine à part entière, et étend cette citoyenneté à la diaspora, à tous les continents, à toutes les races, à toutes les cultures, toutes les civilisations.

Des civilisations antiques babylonienne, sumérienne, égyptienne, grecque et romaine aux nouvelles nations américaines, africaines, arabes, européennes, orientales, etc. la littérature senghorienne aura tout embrassé. Si l'œuvre de l'auteur a un mérite particulier, qu'on doit lui reconnaître, c'est, sans conteste, celui-là. À l'Amérique, Senghor consacre un savant article¹⁶, dans lequel il met en lumière les rapports très ténus de la Négritude aux valeurs d'américanité, et livre le secret de la toute-puissance de ce grand pays, leader mondial dans plusieurs domaines, dont notamment celui du développement économique et de la recherche scientifique. Il s'attache également, à travers le personnage de Jawaharlâl Nehru, à l'Hindouisme, dont il dit que

certains esprits ont voulu faire un « syncrétisme », c'est-à-dire une combinaison plus ou moins cohérente d'éléments hétérogènes (...). C'est encore une fois, une symbiose, c'est-à-dire une fusion harmonieuse et dynamique de trois civilisations différentes, où dominant, cependant, les deux apports aryen – au sens vrai du mot – et dravidien.¹⁷

Théoricien de l'Américanisme, de l'Hindouisme ou encore de l'Arabité, et pas seulement de la Négritude, Senghor n'en est pas moins un spécialiste avéré de la

¹⁶. Il s'agit de « Négritude et Américanisme », texte paru dans *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 4, 1975. Ce texte reprend le discours prononcé par Léopold Sédar Senghor le 27 mai 1975 à l'occasion du dîner annuel du Pen Club des Écrivains américains.

¹⁷. Léopold Sédar Senghor, « La civilisation indienne. Jawaharlâl Nehru », in *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 42, 1985. Discours de réception du Prix Jawaharlâl Nehru, New Delhi, décembre 1984.

civilisation soviétique, tel que le certifie cette leçon d'histoire et de linguistique russe, qu'il nous délivre à travers ce propos :

La civilisation russe doit beaucoup aux civilisations classiques de la Méditerranée, à la romaine comme à la grecque, que Byzance lui a révélées. En effet, si l'alphabet cyrillique est dérivé du grec, la structure de la langue a été également influencée par le latin.

Il nous faut revenir à la Négritude humaniste ou plutôt panhumaniste senghorienne, parce qu'elle « *est essentiellement relation avec et mouvement vers le monde, contact et participation avec les autres* »¹⁸. Penseur universel, Senghor nous a déjà entretenus du rapport ténu de la Négritude à l'Hindouisme et, davantage encore, à l'Américanisme. De l'Amérique, il traverse les frontières maritimes, celles de l'Atlantique pour atterrir sur les rivages de l'océan Indien. L'auteur exalte la Négritude métisse afro-indienne, en référence aux peuples métis afro-indiens, qui, eux aussi, sont issus d'un brassage multiethnique. Les métisses afro-indiens sont les Mauriciens, les Malgaches, les Réunionnais, les Comoriens, les Seychellois, etc., ainsi que l'apprend ici Jean-Georges :

La Négritude métisse afro-indienne (créole-malabar), c'est surtout à l'Île Maurice – où François Chrestien, (1767-1846) fit vibrer le « *Bobre Africain* » – où Baudelaire célébra la « *Malabraise* », (1841) – que Léopold Sédar Senghor l'a vue se manifester harmonieusement. Et il l'a dit : « À Maurice même, Indiens et hommes de couleur commencent à reconnaître leur fraternité, nourris qu'ils sont des mêmes songes, rythmés par le même sang sombre. »¹⁹

Saisir le sens de la « transfrontalité », de la transculturalité et du panhumanisme de la littérature de Léopold Sédar Senghor, incline aussi à interroger la théorisation remarquable que l'auteur a faite de la Francophonie. Si l'honneur d'avoir forgé ce terme ne lui revient pas de fait, comme il en est aussi de celui de Négritude, n'empêche que c'est Senghor qui aura été le plus fécond théoricien de ces deux concepts. Pour le cas spécifique de la Francophonie, il fit sienne cette notion, qui lui a notamment permis de mieux exposer l'idéal de la « transfrontalité » et de la transculturalité de sa pensée et de sa littérature. Théoricien méritoire de la Francophonie²⁰, Senghor voyait en celle-ci l'instrument permettant de réunir dans

¹⁸. Léopold Sédar Senghor, *Liberté 3. Op. cit.*, p 70.

¹⁹. Jean-Georges Prosper, *Op. cit.*, p 31.

²⁰. Cf. son texte intitulé « De la Francophonie », paru dans *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 5-51. Conférence prononcée le 02 septembre 1987 au Québec, à l'Université de Laval.

Dominique SENE

un cadre culturel et linguistique unique l'ensemble des pays et des peuples qui partagent en commun le français. Il fallait pour cela à la Francophonie un maître-penseur pour en faire la promotion, qu'elle trouvera en la personne de Léopold Sédar Senghor. Si l'œuvre littéraire de ce dernier peut valablement être qualifiée de transfrontalière, de transculturelle et de panhumaniste, c'est, pour une part, pour avoir mis en évidence, par le génie de sa plume, les valeurs de fraternité, de solidarité, d'entraide, d'humanisme, qu'il pense que la Francophonie colporte, avec beaucoup de bonheur, à travers tous les pays et les peuples parlant français.

Le français, « langue de gentillesse et d'honnêteté », c'est-à-dire tout simplement, langue claire et précise, dans sa façon d'exprimer les choses, comme le disait l'essayiste et critique littéraire français Jean Guéhenno, est par cela même une langue de vertu, parce que de clarté, de bonne foi, de franchise, et finalement d'humanisme, de panhumanisme. Parce que langue véhiculant des vertus panhumanistes, le français est, dans la perspective senghorienne, cette langue par la médiation de laquelle tous les peuples humains, au-delà de ceux qui la parlent, pourront plus facilement accéder à la Civilisation de l'Universel. C'est ce que révèle en détail cette analyse, pleine de sens :

C'est dans ce cheminement vers l'Universel qui se fera, selon Senghor, par une série d'élargissements successifs que la Francophonie trouve sa place et sa vocation. Ardent propagateur du rayonnement de la langue française dans le monde, Senghor voit dans le regroupement volontaire des pays ayant en commun l'usage du français « l'esprit d'une fraternité dans le respect mutuel et le dialogue des cultures », et de là, « une contribution à la Civilisation de l'Universel ».²¹

Cette « transfrontalité », cette transculturalité et cette « transtemporalité », chevillées à une aspiration insatiable aux vertus panhumanistes sont, à notre sens, bénéfiques à la littérature pour autant qu'elle est son essence, au sens où les philosophes entendent de ce terme. La littérature a elle-même besoin, pour être ce qu'elle a à être, de « transfrontalité », de transculturalité et, surtout, de « transtemporalité », tel que nous nous sommes évertués à le faire remarquer de celle de Léopold Sédar Senghor. Le propre de la littérature, au sens étendu de cette notion – c'est-à-dire lorsqu'elle réfère à tout ce qui est écrit –, c'est de penser et d'exprimer le vécu mais aussi l'imaginaire des individus, des peuples, des cultures, des sociétés humaines dans ce qu'ils ont de commun et de différent. Il reste que cette pensée et cette expression dans les poèmes, les romans, les pièces de théâtre, les essais, les

²¹. Dossier Senghor. *Note Librairie*, Paris, Association pour la Diffusion de la Pensée Française, n° 147, janvier-mars 2002, p 82.

ouvrages d'anthropologie, de sociologie, de philosophie, de linguistique, de géographie, d'histoire, d'art, d'économie, de droit, de science politique, etc., pour être en adéquation avec la quête perpétuelle de cette « transfrontalité », de cette transculturalité et de cette « transtemporalité », devront s'adosser à des thèmes qui leur sont appropriés. Ces thèmes devront constituer comme un socle sur lequel pourront reposer, la paix des peuples, leur bonheur, leur aspiration à un meilleur avenir.

L'œuvre de Senghor, en ce sens là, a grandement rendu service à la littérature, dans son besoin connaturel de « transfrontalité », de transculturalité et de « transtemporalité » vers lequel elle tend, tel un point asymptote. Car enfin, c'est ce qu'il faut à la littérature de tous ceux qui écrivent ou qui projettent d'écrire, quelque soit leur sensibilité doctrinaire ou disciplinaire. Disons que c'est de cela que l'humanité elle-même, pour laquelle se destine la littérature a, et aura davantage encore besoin, surtout celle à venir. Cette humanité présente et future ne sera jamais assouvie de ce désir, lequel est, au fond, un désir de paix universelle et totale, de tolérance entre les peuples qui la composent et la composeront demain et après demain. Pour tout dire, ce désir prenant est un désir de panhumanisme, pour reprendre le concept consacré de Léopold Sédar Senghor. Ce concept, qui traduit un besoin d'humanisme de plus, d'humanisme total, de « paix globale », de vertu maximale à cultiver à perpétuité entre les peuples, il est difficile, impossible même d'en dire mieux. Voilà, là où réside, à notre niveau, toute la recette de la puissance, de l'éternité et de la vertu de l'œuvre de l'auteur de *Liberté*.

La liberté ? C'est la pleine possibilité pour tout un chacun d'être d'abord ce qu'il aspire à être, de faire ce qu'il a envie de faire, pourvu que cela ne porte préjudice à personne, de vouloir ce qu'il veut de bien, pour lui-même, et pour les autres, car le bonheur de l'homme dépend aussi, et de beaucoup même, de celui des autres. Cette condition de possibilité de la liberté et du bonheur de l'homme, nous le savons maintenant, au moins depuis la parution en 1762 de *Du contrat social ou principes du droit politique* de Jean-Jacques Rousseau. Revenons encore à la notion de liberté, chère à Léopold Sédar Senghor, pour ajouter que c'est la condition de possibilité même de toute chose : de la vie individuelle et collective, du bien-être humain, de l'exercice des droits politiques, sociaux, culturels et économiques des hommes et des peuples, du développement économique, etc. Précisément, chez Senghor, la liberté, c'est aussi la possibilité de s'épanouir économiquement, sans aucune contrainte extérieure tendant à compromettre cette possibilité, qui suppose que soit instauré un système sincère de solidarité et de paix entre les pays développés et ceux en développement. L'auteur de *Liberté* l'explique davantage ici : « *la liberté et la*

Dominique SENE

*solidarité, voire la paix, impliquent que nous combattions les inégalités économiques et sociales (sic) qui rendent malade le monde, si déséquilibré²² ». La liberté, c'est la capacité de vivre heureux avec ses semblables, dans un monde juste, socialement et économiquement épanoui, pacifique parce que pacifié. C'est finalement le Bien suprême, Bien pour tous parce que pour chacun, quelque soit sa race, sa culture, sa langue ou le pays où il habite. En baptisant l'essentiel de sa longue prose *Liberté*, en cinq volumes, forts de près trois mille pages, d'une profondeur surprenante, Léopold Sédar Senghor lègue à la postérité un Bien sans commune mesure avec tout autre, gage du bonheur de tous les peuples, toutes les cultures, toutes les races, toute l'Humanité. Et pour tout cela, son œuvre mérite d'être célébrée pour toujours, mais aussi discutée tout le temps par ses dénégateurs ; ce qui ne fait que témoigner encore plus de son étonnante vitalité.*

Conclusion

Une relecture approfondie de la littérature abondante de Léopold Sédar Senghor livre le secret de son panhumanisme, parce que de sa « transfrontalité », sa transculturalité et sa « transtemporalité ». Le théoricien majeur de la Négritude ne s'est pas seulement limité à scander l'identité, les valeurs positives des Nègres, dans un contexte où l'Occident, ethnocentriste, pour ne pas dire raciste, ne connaissait ni ne voulait connaître, encore moins leur reconnaître leurs valeurs de civilisation. Convaincu que celle-ci ne peut se conjuguer qu'au mode universel, Senghor a su construire une œuvre littéraire dont la portée dépasse les frontières trop exiguës qui délimitent les pays et les groupes humains qui les peuplent. En professant à-tue-tête sa théorie du métissage des cultures, et donc leur possibilité de dialogue, d'entente, de réconciliation, de paix, Senghor imagine un monde métis dépouillé de ses frontières raciales, ethniques, linguistiques, de ses scories idéologiques qui plombent la paix entre les peuples. Sa plume, il opte de la mettre au service exclusif de cette cause panhumaniste qui, plus que toute autre, mérite d'être l'objet d'un projet littéraire. Traverser les frontières des continents, des pays afin d'inviter les peuples qui y vivent à transcender leurs égoïsmes culturels, leurs préjugés religieux, raciaux, ethniques, idéologiques néfastes, telle est la tâche à laquelle s'est attachée, avec

22. Léopold Sédar Senghor, « La paix doit être globale », in *Éthiopiennes, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, Numéro Spécial, 1^{er} semestre 2006, Spécial centenaire. Contributions de Léopold Sédar Senghor à la revue, p 259.

ténacité, l'œuvre littéraire panhumaniste, vertueuse et prospective de Léopold Sédar Senghor.

Bibliographie

- BIONDI J.-P., 1993, *Senghor ou la tentation de l'Universel*, Paris, Denoël, coll. « Destins croisés ».
- BOURGES H., 2006, *Léopold Sédar Senghor. La lumière noire*, Éditions Mengés.
- CHATUÉ J., 2000, *Senghor philosophe*, Yaoundé, Éditions Clé.
- Département de littérature et de civilisations africaines de l'université Marien Nguabi de Brazzaville, 2001, *Le siècle de Senghor*, Paris, L'Harmattan.
- DIANÉ A. B., 2010, *Senghor, porteur de paroles*, Dakar, Presses Universitaires de Dakar.
- Dossier Senghor, 2002, *Note Librairie*, Paris, Association pour la diffusion de la pensée française, n° 147, janvier-mars.
- *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 4, 1975.
- *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 18, 1979.
- *Éthiopiennes, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, Numéro Spécial, 1^{er} semestre 2006, Spécial centenaire. Contributions de Léopold Sédar Senghor à la revue.
- FALL M., 2010, *Lis tes ratures*, Dakar, NEAS.
- KÉBÉ M H., 2010, *Pour un dialogue des cultures. L'Occident et nous*, Éditions Panafrika.
- KESTELOOT L., 2002, « Sédar sans honte et sans limite. Du terroir à tout le monde », in *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, n° 69, 2^{ème} semestre, pp 11-21.

Dominique SENE

- LOPES H., 1997, « Une leçon de noblesse », in *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*. Senghor 90. Salve Magister. Hommage au Président Léopold Sédar Senghor à l'occasion de son 90^{ème} anniversaire (octobre 96), n° 59, 2^{ème} trimestre, pp 20-21.
- MILCENT E., SORDET M., 1969, *L. S. Senghor et la naissance de l'Afrique moderne*, Paris, Senghers.
- MOREAU A B., 2010, *Léopold Sédar Senghor et Walt Whitman. Pour l'Idéal humaniste universel*, Paris, L'Harmattan.
- NDAW A., 1992, « La pensée humaniste de Léopold Sédar Senghor », in *Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, n° 56, 2^{ème} semestre, pp 17-30.
- PETRONI L., 1992, « Senghor, Sensuel et plurivalent. Poète civil, identité, émotion universalité », in *Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, n° 56, 2^{ème} semestre, pp 5-17.
- PROSPER J.-G., 1997, « Léopold Sédar Senghor : un Humaniste de Génie », in *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*. Senghor 90. Salve Magister. Hommage au Président Léopold Sédar Senghor à l'occasion de son 90^{ème} anniversaire (octobre 96), n° 59, 2^{ème} trimestre, pp 29-31.
- PHEULPIN M., 2000, « La parole de Léopold Sédar Senghor », in *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, N°S 64-65, 1^{er} et 2^{ème} semestre, pp 278-300.
- Présence Senghor, 1997, *90 écrits en hommage aux 90 ans du poète-président*, Paris, Éditions UNESCO, Coll. « Profils ».
- ROY J.-L., 1997, « Hommage à Léopold Sédar Senghor », in *Éthiopiennes. Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*. Senghor 90. Salve Magister. Hommage au Président Léopold Sédar Senghor à l'occasion de son 90^{ème} anniversaire, n° 59, 2^{ème} trimestre.
- SALL A. L., 2006, *Senghor. Ma part d'homme*, Dakar, Les Editions feu de brousse.
- SENGHOR L S., 1975, « Négritude et Américanisme », texte paru dans *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 4.

- SENGHOR L S., 1977, *Liberté 3. Négritude et Civilisation de l'Universel*, Paris, Seuil.
- SENGHOR L S., 1980, *La poésie de l'action. Conversations avec Mohamed Aziza*, Paris, Éditions Stock.
- SENGHOR L S., 1985, *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 42. Discours de réception du Prix Jawaharlâl Nehru, New Delhi, décembre 1984.
- SENGHOR L S., 1987, « De la Francophonie », paru dans *Éthiopiennes, Revue socialiste de culture négro-africaine*, n° 5-51. Conférence prononcée le 02 septembre 1987 au Québec, à l'Université Laval.
- SENGHOR L S., 1993, *Liberté 5. Le Dialogue des cultures*, Paris, Seuil.
- SENGHOR L S., 2006, « La paix doit être globale », in *Éthiopiennes, Revue négro-africaine de littérature et de philosophie*, Numéro Spécial, 1^{er} semestre, Spécial centenaire. Contributions de Léopold Sédar Senghor à la revue, pp 257-263.